

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Band: 38 (2015)

Heft: 2: Bâle, 2015 apr. J.-C. : fouilles en point de mire

Artikel: La colline de la cathédrale devient la résidence de l'évêque

Autor: Bernasconi, Marco

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-587472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La colline de la cathédrale devient la résidence de l'évêque

— Marco Bernasconi

C'est au 9^e siècle, à un endroit bien en évidence et sur une légère hauteur, là où la colline est la plus large, que fut construite la première cathédrale dont l'existence soit assurée.

L'endroit était occupé à l'époque romaine tardive par un important édifice administratif que, peut-être au 7^e siècle déjà, des évêques établis aussi bien à Augst qu'à Bâle transformèrent pour en faire leur première résidence et un lieu de prière. Ensuite, les sources sont muettes jusqu'au début du 9^e siècle.

Ce n'est qu'avec l'installation ou la réinstallation d'un siège épiscopal à Bâle à l'époque carolingienne que l'on construisit une véritable église cathédrale.

Nettement plus spacieuse que l'ancien édifice romain, celle-ci coupait aussi la rue qui, depuis le 1^{er} siècle av. J.-C., donnait accès à la colline depuis le sud. Cet empiètement sur l'espace viaire était probablement moins une nécessité due aux dimensions de l'église qu'une volonté urbanistique délibérée de verrouiller l'ancien accès à la colline. Cette mesure était la manifestation d'une revendication: occuper le site antique, c'était en perpétuer la signification, mais par le barrage de la route, c'était aussi fixer clairement qui disposait de cet espace, désormais propriété de l'évêque.

La nouvelle église cathédrale

Le maître de l'ouvrage, l'évêque Haito (762/63-836), issu d'une famille noble de Souabe et élevé au couvent de Reichenau, nous est connu par un poème contemporain rédigé à sa louange et dont on peut, après en avoir éliminé tous les lieux communs inspirés d'auteurs plus anciens, tirer des indications à la fois sur la construction d'une nouvelle cathédrale et sur l'existence d'une ancienne église délabrée.

Le nouvel édifice présente une disposition assez simple à nef unique bordée de locaux annexes, avec un chœur surélevé et deux tours occidentales. Des vestiges d'escaliers étroits, sous la cathédrale actuelle, prouvent l'existence d'une crypte sous le chœur. La construction de la crypte dite extérieure suivit peut-être de très près. Il s'agit d'un petit édifice à trois absides, accessible depuis le sud et l'ouest par une antichambre, érigé en avant du chœur de la cathédrale, au bord du talus descendant vers le coude du Rhin.

Il n'est pas certain qu'il ait existé un palais épiscopal directement lié à la cathédrale, comme le suggère pourtant l'appellation traditionnelle de l'esplanade située à l'arrière, dite de la Pfalz. Il est certes fait mention d'un tel palais dans un règlement établi par Haito à l'intention des prêtres du diocèse, mais il y est aussi question d'une *domus*, qui entre également en considération pour l'identification de la résidence de l'évêque. L'archéologie n'est pas encore en mesure d'apporter une réponse définitive à cette question.

Fig. 1
Le Münsterplatz à l'époque carolingienne. La construction de la cathédrale de l'évêque Haito au début du 9^e siècle.

La piazza della cattedrale (Münsterplatz) in epoca carolingia: costruzione della cattedrale di Haito verso gli inizi del IX sec.

Fig. 2
Plan d'ensemble de la place /
pianta generale:
1 cathédrale / *cattedrale*
2 St-Jean / *S. Giovanni*
3 St-Martin / *S. Martino*
4 St-Ulrich / *S. Ulrico*
5 Rollerhof
6 Schürhof
7 Reischacherhof
8 Reinacherhof
9 route antique / *strada antica*

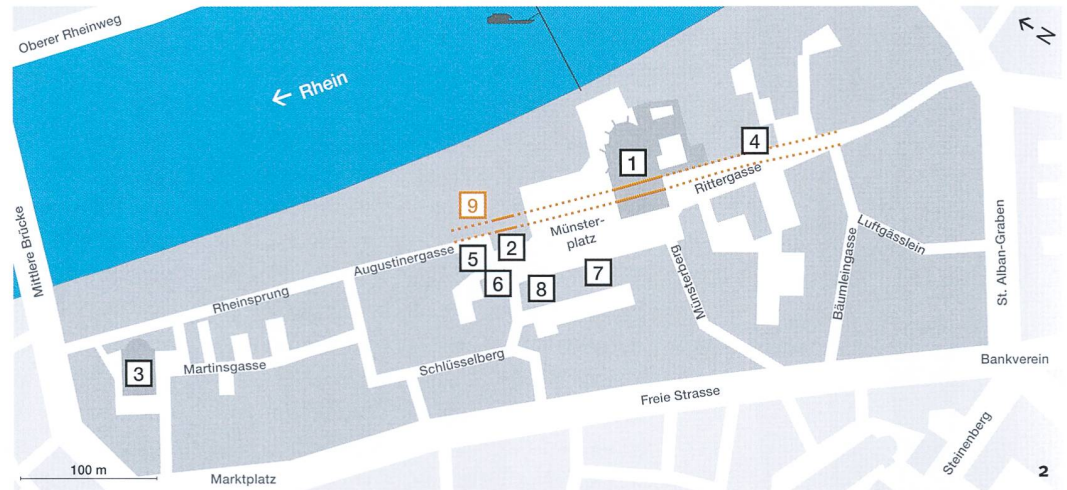


Fig. 3
Vestiges de l'abside centrale et de
l'abside sud du bâtiment à trois
absides du 9^e/10^e siècle, à l'est du
chevet de la cathédrale.
*Ad est del coro della cattedrale si
trovano i resti dell'abside centrale e
meridionale dell'edificio a tre absidi
(triconca) del IX/X sec.*



Si le *palatium* peut effectivement désigner aussi la résidence de l'évêque, il s'agit d'un usage extrêmement précoce, au nord des Alpes, de ce terme avec cette signification. Il faut rappeler à ce propos que l'évêque Haito, maître de l'ouvrage, non seulement connaissait bien Bâle, et aussi le couvent de l'île de Reichenau pour y avoir passé la plus grande partie de sa vie, mais encore s'était rendu, à la demande de Charlemagne, à la cour de l'empereur byzantin Nicéphore I^{er} à

Constantinople. Il était donc probablement bien renseigné sur l'architecture des églises d'Italie du nord, d'Istrie, de Grèce et d'Asie mineure, et il est bien possible qu'il ait ramené de ses voyages l'idée d'une cathédrale à trois absides. Dans tous les cas, avec cette première étape, le développement architectural de la colline sous l'impulsion de l'évêché prit une forme bien visible de loin.

Un cimetière sur l'ancienne place

Du fait de la prépondérance du bois dans la construction jusqu'au 9^e siècle, les traces archéologiques sont ténues et par conséquent l'idée que l'on peut se faire du tissu urbain sur la colline de la cathédrale est très imprécise. Il est cependant possible d'admettre que le développement à l'époque carolingienne a aussi entraîné des démolitions, à en juger par le jalon chronologique que fournissent les fonds de cabanes. Ces petites maisons semi-enterrées, d'une surface de quelques mètres carrés seulement et qui, dans la mesure où elles peuvent être datées, connurent leur plus grande extension sur la colline au 7^e et au 8^e siècle, disparaissent presque complètement du Münsterplatz au 9^e siècle. Cette place centrale semble être redevenue peu à peu un lieu non bâti, ce qui ne signifie pas sans usage.

En plus de la place dite Kleiner Münsterplatz, bordant la cathédrale du côté nord, il se forme dans cet espace central soit un grand cimetière, soit plusieurs zones d'inhumations distinctes: de la façade principale de la cathédrale à l'autre côté de la place, on observe une aire funéraire à densité de tombes assez faible. Une situation similaire se rencontre à l'extrémité nord de la grande place, devant l'ancienne église St-Jean, aujourd'hui disparue. Les quelques datations par ¹⁴C disponibles situent les inhumations dans une large fourchette chronologique entre le 7^e et le 13^e siècle. Une troisième aire funéraire s'étend autour du chœur de la cathédrale et de la crypte extérieure; les tombes les plus anciennes sont datées du 6^e/7^e siècle. Les données archéologiques sur ces différentes zones de sépultures n'ont pas encore été étudiées, de sorte qu'il n'est actuellement pas possible de dire comment et par qui elles étaient utilisées, comment elles se sont développées et quand précisément elles ont été abandonnées.

La naissance d'un ensemble sacré

Vers le tournant du millénaire, l'église cathédrale carolingienne fut démolie pour faire place à la cathédrale dite ottonienne. La crypte extérieure avec ses trois absides ne fut pas non plus reprise, et le nouvel édifice s'agrandit surtout en direction du Rhin. Sa disposition est assez simple: un plan à trois nefs, sans transept mais avec des tours de part et d'autre du chœur, et une vaste crypte en deux parties, éventuellement entourée d'un déambulatoire, sous un chœur surélevé. Les influences architecturales identifiables indiquent des sphères diverses, possibles reflets de la situation politique de Bâle, qui vers l'an mil dépendait tantôt du royaume de Bourgogne, tantôt du Saint-Empire. La crypte, par le genre de construction et ses dimensions, rappelle les grandes églises ottoniennes, alors que la disposition générale, sans transept mais avec un déambulatoire, évoque le royaume de Bourgogne et l'Italie.

A l'extrémité nord du Münsterplatz fut construite l'église St-Jean, qui, temporairement au moins,

posséda le droit de sépulture, et au bas Moyen Age probablement aussi le droit de baptême. Cet édifice du 11^e siècle, roman pour l'essentiel, s'inspire directement du plan de la cathédrale ottonienne, en reprenant les dimensions de sa nef, d'une longueur de 34.50 m et d'une largeur de 12.40 m, créant ainsi un imposant volume, avec une subdivision en trois parties à l'extrémité orientale. Les églises de cette taille à nef unique pouvaient servir à divers usages et l'on en rencontre dans plusieurs sièges épiscopaux. La fonction précise de celle de St-Jean de Bâle nous échappe encore: s'agissait-il d'avoir une église de remplacement pendant la construction de la cathédrale? Servait-elle aux réunions des synodes, des diètes et des assemblées impériales qui se tinrent à Bâle au 11^e siècle? Le bâtiment se situe en bordure du quartier épiscopal, et tout comme la cathédrale, il empiète sur la rue antique. Cette disposition est d'une simplicité efficace: la place ainsi clôturée n'était plus visible de l'extérieur. Au nord et au sud, elle était barrée respectivement par le mur longitudinal de l'église St-Jean et celui de la cathédrale. Les deux accès depuis l'ouest ne menaient pas en ligne droite vers la place, qui ne se révélait qu'au dernier moment: les deux églises étaient alors les seuls édifices à présenter leur façade principale sur la place. Au 13^e siècle au plus

Fig. 4
Tombe en dalles du 9^e/10^e siècle dans les ruines d'un édifice romain en pierre, tout près de l'église St-Martin.

Tomba in lastre di pietra del IX/X sec. scavata nelle vestigia di un edificio in muratura di epoca romana nei pressi della chiesa di S. Martino.

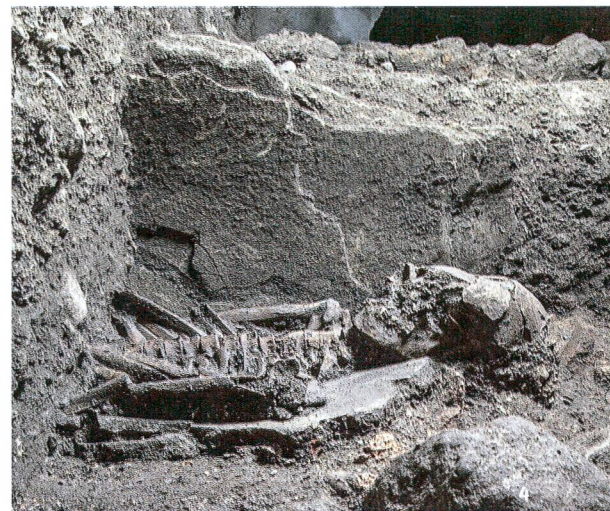


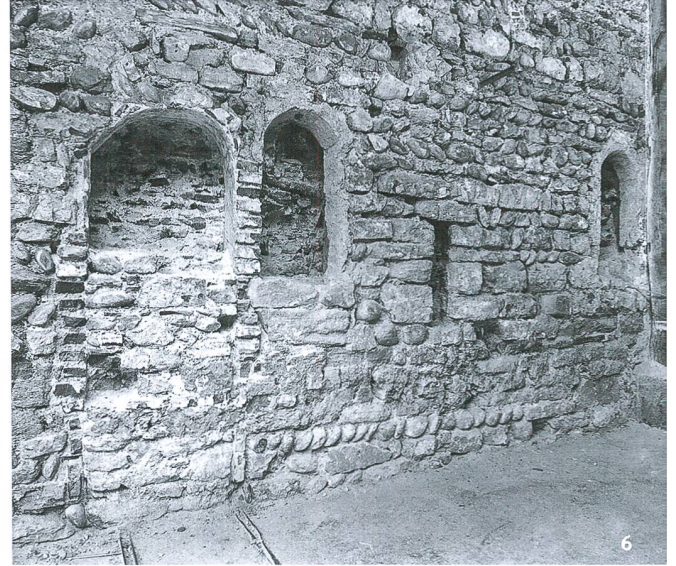


Fig. 5
Église St-Jean, fouilles 2001/46. Vue du chevet de l'église romane. On distingue les restes de la baie centrale à arc en plein cintre. L'excavation à droite de l'image fait partie de l'église gothique.

Parete del coro della chiesa romana di S. Giovanni durante gli scavi del 2001/46. Si riconoscono i resti della finestra centrale ad arco a tutto sesto. La fossa visibile sul margine destro della foto appartiene al complesso gotico.

Fig. 6
Rollerhof, détail du parement extérieur du mur mitoyen du noyau primitif: maçonnerie romane tardive à fenêtre en meurtrière, fenêtres à arc en plein cintre plus récentes, et petite porte à arc en plein cintre.

Dettaglio della superficie esterna della parete sud-occidentale del nucleo edilizio del Rollerhof. Si riconoscono: un muro tardo-romanico con feritoia, così come finestre e una porta più recenti sormontate da un arco a tutto sesto.



tard, l'église St-Ulric, à la limite du quartier épiscopal au sud de la cathédrale, vint compléter cette ceinture d'églises.

Le service paroissial était assuré par l'église St-Martin, située à l'extrémité nord de la colline (fig. 2, n° 3). Sa première mention ne remonte qu'au début du 12^e siècle, mais le patronage de saint Martin, typiquement franc, la fait considérer comme la plus ancienne église paroissiale de la ville. Jusqu'à ce jour cependant, aucune preuve archéologique directe n'a pu confirmer cette ancienneté. Une tombe en dalles, découverte dans les environs immédiats et datée par ¹⁴C, amène à penser qu'il existait déjà à cet endroit, au 9^e/10^e siècle, un sanctuaire dont nous ignorons tout pour le moment.

Le chapitre cathédral en bordure de l'atrium

Une nouvelle évolution se dessina dans le quartier épiscopal au 12^e siècle. Les chanoines du chapitre cathédral, qui jusque là avaient formé avec l'évêque une communauté de *vita communis*, devinrent de plus en plus autonomes. Cet affranchissement des contraintes du *monasterium* prit aussi une expression architecturale, et les chanoines construisirent un magasin souterrain –

attesté par l'archéologie – pour l'entreposage des prébendes en nature. Dès 1183 au plus tard, le chapitre posséda son propre sceau.

Cette évolution est peut-être une des raisons de la fin des inhumations sur le Grosser Münsterplatz, devenu une place d'apparat. Cette dernière dut aussi son aspect aux maisons des chanoines, lesquels, depuis la fin du 12^e siècle, pouvaient en disposer en libre propriété, hors de portée de l'influence épiscopale. Les documents d'archives concernant ces bâtiments commencent pour la plupart au 14^e siècle seulement, mais les investigations archéologiques au Reischacherhof, au Reinacherhof, au Schürhof et au Rollerhof ont révélé l'existence de solides constructions en pierre au 13^e siècle déjà, et même, par endroits, dès le 11^e siècle. L'évêque lui-même établit sa résidence sur la place, après la démolition du palais épiscopal derrière la cathédrale en 1247. Les maisons des chanoines en bordure du Münsterplatz, qui présentent aujourd'hui l'aspect baroque tardif que leur ont donné des travaux de réaménagement, pour la plupart menés par Johann Jakob Fechter (1717-1797), encadrent ainsi un espace urbain à l'histoire deux fois millénaire et passablement mouvementée.